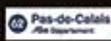


LE PALIER

de Laurent Cappe



Cie Rollmops Théâtre



Une pièce pour clamer mon amour des mots.
Pour crier le besoin de poésie et de rêve dans
un monde de plus en plus désenchanté.

Mon écriture cherche à éviter les écueils de la
mode. Alors, je raconte des histoires, des
fables.

Cela n'empêche en rien de rechercher le style,
mais uniquement s'il est au service de l'idée et
de l'émotion. Cette écriture s'éloigne donc
volontairement du dictat de la mode, de la
forme qui masque le flou, parfois l'absence de
fond, et qui est aujourd'hui la norme.

Je revendique cette simplicité apparente. Sans
prétention, mais avec ambition, je ra-
conte une histoire, un microcosme humain,
où le salut est dans le verbe, pas dans les
slogans, où l'amour et la poésie sont les
seules planches de salut, et le seul combat
qui vaille, en définitive, d'être
mené.

*«Lui : Je pense que les hommes ne sont que des
hommes. Que les idées et les rêves sont des idées
et des rêves. Lorsque les hommes s'en em-
parent ils transforment les idées en principes
et les rêves en décrets, puis les principes en
règlements, et les décrets en bureaux de
contrô-les, en division et sous division.
Et les rêves les plus merveilleux
vi-
rent peu à peu au cauchemar.*

Immanquablement.

*Mieux vaut garder les rêves intacts,
immaculés. S'y fondre et s'y plonger,
sans chercher à les forger à l'acier
du réel. Ils ne sont pas taillés
pour ça.»*

Le Palier, ce pourrait être un drame, mais c'est pourtant une comédie...

Cela pourrait se passer hier, aujourd'hui ou demain. Ailleurs ou ici.

C'est l'histoire d'un monde où la liberté n'existe plus, où la littérature, le théâtre sont interdits.

C'est l'histoire d'un jeune homme et d'une jeune fille que tout oppose, mais qui vont s'approprier, rire, rêver et sublimer leurs vies en bravant les nombreux interdits sur le palier de leur immeuble, la nuit, par l'entremise d'une pièce qu'il gardait cachée dans sa tanière : Cyrano de Bergerac.

C'est l'histoire d'un monde qui ne peut survivre sans l'essentiel, c'est-à-dire le superflu, la poésie, les histoires qu'on s'invente et qu'on se raconte.

Un palier comme une île enchantée dans un océan de grisaille ...



J'ai toujours été, depuis mon plus jeune âge, un lecteur invétéré.

J'ai lu, de tout, à tout âge, depuis Pif gadget jusqu'à Marcel Proust. Mes premiers grands émois littéraires ? L'île au trésor, de Stevenson, et ce « Oh oh oh ! une bouteille de rhum ... » qui me hantait. La découverte, chez la meilleure amie de ma mère, d'un carton de livres qu'elle m'offrit, appartenant à son défunt marin de mari. Un véritable trésor rempli de Bob Morane d'Henri Vernes, et de Harry Dickson de Jean Ray, que j'engloutis alors en une semaine, lisant du lever au coucher, sans pouvoir m'interrompre. La bibliothèque municipale qui me permit de découvrir Lovecraft et la littérature fantastique, Asimov et la science fiction, Boris Vian qui m'ouvrit les portes de la littérature. Puis Camus, Djian qui m'emmena avec lui chez les Américains...

Un fil ininterrompu qui me fait toujours parcourir l'Europe, le monde, les cultures, les époques, les mondes, la chaîne des humanités, de ses beautés les plus pures à ses aspects les plus noirs.

J'aime raconter des histoires. C'est toute ma vie. C'est ce qui m'a fait adhérer à ce métier qui m'a choisi.

J'ai passé des années à raconter au public les histoires des autres. J'ai appris à manier les mots, à en maîtriser la musique, les musiques, celles des auteurs immenses que j'ai eu le bonheur de transmettre: Shakespeare, Molière, Beckett, Brecht, Feydeau, Rabelais...

Peu à peu, le besoin d'imaginer et de mettre en mots mes propres histoires est devenu irréprensible.

Laurent Cappe a obtenu, pour son second roman «May», le prix de littérature 2023 du Lions Club pour les Hauts de France, ainsi que le prix spécial du jury du salon du livre de Bapaume.

Roxanne : Et de où t'as pu voir un coucher de soleil récemment, tu peux me dire ?

Lui : De là-haut.

Roxanne : De là-haut ? Depuis la lucarne ?

Lui : Oui.

Roxanne : Fais voir.

Lui : Non.

Roxanne : Fais voir.

Lui : Non.

Roxanne : Tu mens.

Lui : Non ! Je ne mens pas. J'en ai vu un de là, pas plus tard que la semaine dernière.

Roxanne : Nom de Dieu... Tu as vraiment osé sortir ta tête par la lucarne pour un coucher de soleil ? T'as osé ? Montre.



Le Rollmops Théâtre est une compagnie, mais aussi un lieu... Un lieu, une Compagnie, une Compagnie, un lieu...difficile de séparer l'un de l'autre tant l'un dépend de l'autre et vice versa ! Une aventure démarrée en 1996 à Boulogne sur mer... Un Rollmops qui restera un chantier permanent pendant près de cinq ans, le temps de convaincre les collectivités locales qui vont peu à peu participer à son financement. Aujourd'hui le Rollmops est solidement installé dans le paysage culturel régional. Il accueille chaque saison une programmation, notre compagnie y crée, développe une école de théâtre et un programme de formations concernant plus de 200 élèves en moyenne, effectue un large travail de sensibilisation dont l'influence s'étale sur l'ensemble de l'agglomération Boulonnaise. Le Rollmops gère également la programmation du Festival de Théâtre de St Valery sur Somme.

Des auteurs contemporains (Visniec, Chaffin...) puis Brecht, Vian, un cycle de cabarets et d'é-critures collectives, enfin Molière avec « le Malade Imaginaire », ou Rostand « Cyrano de Bergerac », Feydeau, Rabelais...

le Rollmops a forgé peu à peu son image et son style autour du théâtre musical., puis du répertoire populaire Ce choix s'est imposé au fil des expériences et surtout d'une envie : renouer viscéralement avec la partie " vivant " du terme " spectacle vivant".

Un théâtre qui se veut populaire sans être populiste, contemporain sans être hermétique, bref tout simplement sincère, sans se préoccuper des modes qui passent.

Renaud Hézèques: Lui

Diplômé du Conservatoire de Lille en 2018, Renaud se confirme en tant que comédien professionnel la même année à travers plusieurs investissements au sein de différentes compagnies théâtrales. En 2019, il participe au Festival d'Avignon dans la création de *Celle qui revient là, celui qui la regarde* de Ludovic Longelin. Dans les textes classiques qui ont marqué Renaud, on peut noter la création de *Cyrano de Bergerac* ou *Roméo et Juliette* sous la direction de Laurent Cappe (Cie Rollmops Théâtre). Il s'épanouit également dans le travail de textes contemporains et tient dernièrement le premier rôle dans le projet *L'Homme qui flotte dans ma tête* mis en scène par Sylvie Moreaux (Cie l'Embardée). Parallèlement au théâtre, Renaud apparaît aussi sur les écrans, notamment dans la série *HPI* diffusée sur TF1 ou encore dans la série *PARIS POLICE 1900* produite et diffusée par Canal +.

Sarah Leseur: Roxanne

Diplômée du Conservatoire de Lille en 2018, après avoir fréquenté l'école Louis Juvet de Montpellier et la Comédie de Reims, Sarah se distingue au théâtre dans des pièces de Jean-Luc Lagarce (*Juste la fin du monde*), *Courteline* (Les Boulingrin), Boris Vian (*Série blême*), ou encore Antoine Domingos (*Bagnoles*, *La Nuit se traîne*, *Au-dessus de vos têtes*). Elle tient également le premier rôle dans « *Iris* », court-métrage d'Antoine Manceau et Paul Lossy

Roxanne : Jean-Pascal... je sais que tu m'en veux encore. J'y suis allée un peu fort. Tu m'as poussée, aussi. Fallait pas me chercher là-dessus, tu comprends ? (La poignée de porte tourne.) Non ! Ne sors pas. Écoute... Je sais que je suis un peu rude, quelquefois. Souvent. C'est pas ma faute. J'ai pas trop appris la douceur et la compréhension à la Pouponnière. Faudrait que tu voies ce que c'est un jour, tu comprendrais. Une belle merde, oui... J'ai pas appris toutes ces choses, J.P. Qu'on fasse attention à moi. Ça fout un peu les chocottes pour tout te dire, d'être regardée comme tu me regardes, d'être écoutée comme ça. Je ne suis pas assez solide, J.P, j'ai pas les armes. Alors, je griffe, j'ai que ça en stock. Rien d'autre. C'est tout sec à l'intérieur. Tout vide. J'avais gardé un morceau de cœur, bien planqué au fond de mon sac. Je me suis battue pour le conserver. À la Pouponnière, c'est du chargement illégal, un cœur, on te le confisque, et on te le remplace par du mortier. C'est comme ça qu'on fabrique les pionniers de la révolution : avec du ciment et des parpaings, pas avec de la confiture aux abricots et des scènes du balcon. J'avais gardé un morceau de cœur, intact, brûlant, pendant toutes ces années. Je soufflais dessus tous les soirs dans mon lit, après l'extinction des feux, pour qu'il ne s'éteigne pas, qu'il me réchauffe, dans ce putain de dortoir glacial. C'est ce morceau de cœur qui m'a maintenue en vie. Je l'ai gardé intact et puis, enfin, je suis sortie, avec ce qu'il me restait de cœur au fond de mon sac, bien enveloppé, protégé. C'était il y a trois ans. Je n'avais qu'une idée en tête : m'en servir, qu'il serve, ça me brûlait les mains quand je le tenais, il fallait l'utiliser. Alors, j'attendais l'occasion. Je passais mon temps à ça, guetter l'occasion de libérer mon cœur. Quand elle se présenterait, je l'exhiberais fièrement, en disant "voilà, vous me pensiez morte, éteinte, regardez : je suis un brasier ardent, voilà mon cœur qui bat, bien rouge et saignant dans votre blanc, voici mon âme écorchée que je vous tends, prenez. Prends et fais-moi danser, maintenant, fais-moi tourner et tourner, mon cœur brûlant entre nous deux, qui gonfle et gonfle, on nous voit à des kilomètres, on tourne, on tourne et notre feu irradie, illumine le ciel, on y voit comme en plein jour, le soleil, c'est nous, c'est nous, aujourd'hui et pour l'éternité." Voilà ce que je voulais en faire, de mon morceau de cœur. Mais j'avais pas le mode d'emploi, J.P. On m'avait pas expliqué qu'il fallait se méfier. Du premier venu. Et de ses suivants. Des danseurs de claquettes. J'en ai rencontré un, il m'a dit : "t'as un bout de cœur, ça tombe bien, j'en ai besoin, file-moi ça, tu vas voir, c'est avec des bouts de cœur comme le tien que je vais changer le monde." Il n'a rien changé au monde J.P., il s'est barré avec mon cœur et m'a laissée au sol, toute sèche et vide comme mon sac. C'est comme ça qu'on m'a ramassée. Qu'on m'a ramassée et renvoyée dans un centre de réhabilitation, tu comprends ? Comme ça, toute vide, toute sèche à l'intérieur, alors il va me falloir du temps. Du temps pour apprécier. M'en veux pas, J.P., parce que depuis que je suis ressortie, il y a un mois, t'es la première personne avec qui je peux parler, vraiment parler. Et j'aime ça J.P., même si je ne sais pas te le dire quand t'es devant moi. Parce que ça me fout la trouille. C'est plus facile comme ça, derrière la porte. Là, j'ai tout dit, je peux pas faire mieux. J.P. ? Ouvre la porte, je suis prête. Je ne le dirai pas deux fois. Va te faire foutre J.P. !





Mise en scène: Laurent Cappe
Musique: Eric Paque
Décor: Pierre Bourquin
Costumes: Laurence Hibon
Lumières: Frédéric Fourny



Spectacle adaptable à tous types de lieux (noir possible demandé).
Représentations scolaires à partir de la 4ème.
Dimensions du décor: largeur 5m, profondeur 4m, hauteur 2m50

Contacts tournées:
Laurence Hibon 06.83.40.24.25
laurence.rollmops@wanadoo.fr

« Le Palier », nouvelle création du Rollmops, une ode au théâtre et à l'humain

La salle était pleine, vendredi au Rollmops théâtre, pour la première du « Palier ». Cette dystopie signée et mise en scène par Laurent Cappe célèbre l'art et le théâtre, « superflus essentiels » pour réenchanter les êtres et le monde.



Sarah Leseur et Renaud Hézèques, au jeu complice et sensible, incarnent les deux héros.

BOULOGNE-SUR-MER.

Dans un futur, peut-être pas si lointain, sur le palier d'un immeuble où trône un mystérieux téléphone, un jeune homme engage la conversation avec sa nouvelle voisine. Il semble aussi réservé qu'elle est extravertie.

LIBERTÉS RESTREINTES

Elle arrive d'on ne sait où, débite des études alignant des pourcentages sur des faits de société. Lui travaille au ministère, bien inséré dans une vie qui ressemble à la nôtre. À la nôtre, vraiment ? On comprend vite que quelque chose s'est passé. Les libertés sont restreintes, l'approvisionnement en vivres, compliqué, et cette jeune

femme qui brave le couvre-feu du soir, intrigue son voisin.

Qui est-elle ? Une rebelle, résistant à la dictature en place ?

Peu à peu, ils s'apprivoisent. Il lui confie sa passion pour la littérature, en particulier le théâtre, art prohibé. Elle se livre petit à petit, fissurant ses défenses. Parleront-ils le même langage ?

DYSTOPIE

La musique d'Éric Paque et le décor minimaliste de Pierre Bourquin posent l'atmosphère, au Rollmops théâtre. On se laisse prendre au jeu des acteurs, complices et tous deux excellents : Sarah Leseur en Roxane sur la défensive, blessée par la vie, Re-

naud Hézèques, en héros romantique et sensible. Et l'on redécouvre la beauté et le pouvoir des mots et du théâtre, capables de raviver la flamme d'une humanité prisonnière d'une pensée formatée. Résister, garder les rêves intacts, réenchanter la vie, des messages qui prennent une étrange résonance au regard de l'actualité. ■

NICOLE OSSTYN (CLP)

Avec Sarah Leseur, Renaud Hézèques. Mise en scène : Laurent Cappe. Scénographie : Pierre Bourquin. Musique : Éric Paque. Lumière : Frédéric Fourny. Costumes : Laurence Hibon.

« Le Palier », demain et vendredi, à 20 h 30, 15 €/13 €.

Réservations : www.rollmopstheatre.fr.

3 raisons d'aller voir le Palier au Rollmops

Ce week-end du 20 et 21 octobre vous avez encore l'occasion de vous rendre au Rollmops théâtre pour découvrir Le Palier, la dernière pièce de l'auteur et metteur en scène Laurent Cappe. Voici trois bonnes raisons de découvrir cette création qui va partir ensuite sur une scène parisienne, au théâtre de la Croisée des Chemins plus précisément, du 30 nov. au 30 dec. En premier lieu, on a aimé parce que c'est une histoire positive. Une "presque" comédie romantique comme la définit son auteur. Placée dans un cadre austère, un monde de privations, de denrées et de liberté, cette rencontre entre deux êtres que tout semble opposer va attirer d'emblée notre attention, et aussi toute notre sympathie. Ensuite, c'est vraiment très bien interprété. Le duo de comédiens emporte tous les suffrages. Lui, Renaud Hézèques, un personnage pudique tout en retenue qui libère progressivement sa vraie per-



Roxane et son voisin, baptisé tour à tour Guy, Roger, Ernest ou peu importe... se libèrent l'un l'autre.

sonnalité. Elle, Sarah Leseur, cas-sante, limite agressive mais charmante malgré tout. On se prend à l'apprécier, cette jeune fille avec toutes ses fêlures. Au fil de l'histoire, les deux personnages se révèlent et sont de plus en plus attachants.

L'histoire enfin emporte elle aussi l'adhésion. Une uchronie glauque à souhaits, une plongée dans un grand classique de la littérature : Cyrano de Bergerac, et une envie de prendre le chemin de la liberté qui nous emporte à notre tour. ■ C.D